Sables coquilliers marins pour le Laboratoire de Malacologie,

par M. A. Bavay.

On nomme généralement *sables coquilliers* tous ceux formés de beaucoup de débris de coquilles mélangés de débris de coraux ou de roches. Ceux qui se déposent normalement au bord de la mer contiennent, en outre, un nombre plus ou moins grand de *coquilles entières* des Mollusques qui ont vécu aux abords de la plage où ils gisent.

C'est la présence de ces coquilles, d'habitude assez petites, qui rend ces sables intéressants pour le Malacologiste. Les sables réclamés par le Laboratoire de Malacologie doivent donc remplir cette condition : *contenir de petites coquilles*, et celles-ci doivent être *entières* et le plus possible *non décolorées*. Elles sont les représentants de toute la Faune micromalacologique de la région maritime environnante. Beaucoup d'entre elles seront détériorées, parfois méconnaissables, mais d'autres seront mieux conservées et, sur le nombre, il s'en trouvera de suffisamment intactes. Le talent du collecteur consistera donc à trouver et à choisir les sables les plus riches en bons échantillons et en nombreuses espèces. Leur examen ultérieur permettra de faire un inventaire utile des petits Mollusques, qui, mieux que de plus grands, caractérisent la région maritime d'où ils proviennent.

Ces petites espèces appartiennent à une dizaine de familles, dont les membres s'éloignent peu des rivages pendant leur vie; aussi impriment-elles au sable qui contient leurs dépouilles un cachet que le naturaliste apprend à reconnaître.

Ce sont des *Rissoïées*, *Rissoinées*, *Odostomiées*, *Liotiées*, *Cyclostrematidées*, *Cœcidées*, *Marginellidées*, *Trochidées*, petites *Cerithidées*, *Cardiidées*, *Veneridées*, etc. Leur petite taille leur aide à conserver dans les sables leurs formes et leurs couleurs, mais aussi faut-il souvent le secours de la loupe pour reconnaître leur présence.

Ces sables coquilliers utiles ne se trouvent pas partout sur les rivages.

On les cherchera surtout dans les baies, au fond des anses et sur les parties latérales de celles-ci, sur les côtés des isthmes qui relient une petite presqu'île, un îlot, un rocher à la terre, là où le flot vient mourir doucement, *jamais où il brise*.

Les dépôts qui, sous une couche d'algues mortes, forment un cordon marquant la limite des hautes marées, sont généralement les plus riches en

coquilles, mais on en trouve aussi au niveau de la marée basse ou dans l'intervalle, le long des ruisselets qui y descendent, dans les creux des rochers et des coraux, dans les flaques laissées par la marée. Tous ces dépôts renferment les coquilles des Mollusques qui ont vécu dans la baie ou sur quelque banc un peu au large de celle-ci. Le flot les apporte à terre quand elles sont mortes ou quand une circonstance, les détachant du fond, les rend le jouet de la vague qui les amène à la rive et les en ramène, non sans péril pour leur intégrité.

Si la grève est bordée de galets, inutile de chercher parmi ceux-ci des coquilles : elles ont été broyées. Les simples graviers jouent trop souvent le même rôle que les galets vis-à-vis des menues coquilles qui s'y trouvent mélangées; elles sont par eux broyées ou usées et deviennent méconnaissables. Ce ne sera donc que par exception et *faute de mieux* que l'on recueillera des *graviers à coquilles*.

C'est surtout sur les grèves à sable fin ou même mélangé d'un peu de vase ou de parcelles ténues de mica que l'on trouvera les sables coquilliers les meilleurs, les plus riches en petits individus conservés entiers. La vase et la poussière de mica jouent vis-à-vis de ces tests le rôle du foin dans un emballage; les fragments de quartz ont un effet tout contraire.

Ces sables coquilliers, récoltés à l'aide d'une cuillère, d'une valve de coquille, doivent être lavés à l'eau douce pour se dessaler, subir un premier triage à la main qui les débarrasse des débris d'algues, de coquilles, de coraux, de roches, un peu gros, encombrants et inutiles. Ils sont en-ensuite séchés à l'air et à l'ombre, mis en sacs de *toile* ou en boîtes de *bois* et soigneusement étiquetés. Un litre de sable peut suffire.

Toutes les coquilles qui proviennent de ces dépôts sont mortes et souvent détériorées. On peut se procurer beaucoup d'entre elles vivantes, en passant sous l'eau parmi les algues ou les zostères un filet en forme de poche, fait d'une forte toile claire à moustiquaire, montée sur un cercle en fer, emmanché lui-même au bout d'un bâton. Le magma qui se rassemble au fond de la poche renferme souvent des milliers de petites coquilles bien fraîches.

Il va sans dire que les sables marins coquilliers recueillis en tous autres endroits que ceux indiqués ci-dessus, ou par tout autre moyen, peuvent être fort bons, pourvu qu'ils soient reconnus contenir de petits Mollusques. Tels seraient ceux recueillis sur les pattes des ancres, quand celles-ci rentrent à bord, ou bien les résidus de dragues, ou encore les sables recueillis à terre là où de grosses coquilles ou des coraux sont entassés pour sécher avant d'être transformés en chaux. Telles sont encore les poussières des magasins où l'on conserve les valves d'huîtres perlières ou nacres, celles qui proviennent du battage des éponges non passées aux acides.

Enfin il ne faut pas oublier ces coquillettes que les enfants recueillent en masses sur certaines plages, pour en faire des fleurs artificielles, des

boîtes, des bibelots pour les touristes. En Basse-Californie, cela se nomme des *Arozillos*. On en recueille aux petites Antilles (à Saint-Martin, Saint-Barthélemy), aux Bahamas, aux Bermudes. Elles sont vendues en bouteilles aux étrangers et même exportées en barils de certains points d'où elles arrivent en Europe. On peut trouver là de fort bons spécimens d'espèces rares; leur ensemble en tous cas sera toujours fort intéressant à étudier. Les récoltes de ce genre faites aux îles Loyalty par les enfants des écoles indigènes ont donné de merveilleux résultats.